

Zeitschrift: Obstetrica : das Hebammenfachmagazin = Obstetrica : la revue spécialisée des sages-femmes
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 120 (2022)
Heft: 6

Artikel: "L'allaitement, pour moi, est un art et reste un art"
Autor: Tilly, Marie Noël de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1002366>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«L’allaitement, pour moi, est un art et reste un art»

AdobeStock

Verena Marchand est décédée en avril dernier, à Berne. Personnalité exceptionnelle et pionnière dans le monde de l’allaitement en Suisse, elle en a formé la quasi-totalité des consultant-e-s en allaitement. Dans cet entretien mené en janvier pour *Obstetrica* par Marie Noël de Tilly, infirmière IBCLC et co-responsable au sein du CAS allaitement à la Haute école de santé Fribourg, elle partage sa riche expérience dans le domaine de la consultation en allaitement. Cette publication est aussi l’occasion, pour la Fédération suisse des sages-femmes, de lui rendre hommage.

PROPOS
RECUEILLIS
PAR: MARIE
NOËL DE TILLY

Marie Noël de Tilly: Qu’est-ce qui t’a motivée à devenir animatrice à La Leche League (LLL) puis consultante IBCLC au départ?

Verena Marchand: Ce sont mes enfants et mes allaitements personnels, il n’y a presque rien à dire d’autre que cela: c’est l’expérience que j’ai eue avec mes deux allaitements, où j’ai senti «Là il y a quelque-chose qui, pour le premier allaitement, ne joue pas et, pour le deuxième, qui peut jouer.» Et entre les deux, il y a eu des contacts avec la LLL suisse. Notamment avec la première animatrice qui a commencé à travailler ici en Suisse, Christina Hurst, qui avait écrit un article dans la revue *WirEtern*. Quand j’ai lu cet article sur l’allaitement, j’étais avec mon aîné dans la situation où j’avais repris l’allaitement après une période de difficultés et d’«allaitement mixte» (qui voulait dire pour moi à l’époque «allaiter et tirer le lait», j’ai compris ensuite que c’était autre chose). Mon médecin m’avait dit «Mais, Madame Marchand, après 6 mois on n’allait plus!»: et là, j’ai lutté, et j’ai compris que l’allaitement

était quelque chose qui me concernait moi, avec mon fils, et mon mari – et personne d’autre. Et j’ai trouvé un moyen d’allaiter très longtemps, jusqu’au cours de la deuxième année de vie de mon fils. J’ai aussi été très fière de lui donner mon lait à un moment où il a été très malade, et cela a fait partie de ces quelques moments-clés dans ma vie où j’ai pensé «Il y a quelque-chose, là, autour de l’allaitement.» J’ai donc pris contact avec cette première animatrice, qui m’a dit «Comment?! Vous téléphonez depuis Berne et vous allaitez depuis plus de 15 mois? Ouvrez un groupe de la LLL! Je vais vous envoyer un livre, *L’art de l’allaitement*¹, et un prospectus! Vous êtes la bienvenue!»

Et voilà, comme mon souhait de travailler comme institutrice ne fonctionnait pas à ce moment-là, c’est ainsi que je me suis lancée. J’ai commencé en 1978 avec un

¹ Livre édité par la Leche League et traduit dans plusieurs langues, décliné depuis dans chaque pays où est présente la Leche League.

groupe de sept mamans que je recevais chez moi, le soir, et ce groupe a grandi jusqu'à quarante personnes par mois, puis j'ai formé d'autres animatrices pour ouvrir le groupe, et «faire des petits». Je ne viens ni des soins ni de la médecine, je suis institutrice «dans toutes mes fibres»; alors mener un groupe, lire des livres, apprendre, cela m'a beaucoup motivée et c'est ainsi que j'ai commencé à m'occuper d'allaitement.

Pendant dix ans, j'ai travaillé comme animatrice pour la LLL à presque 100%: des téléphones du matin au soir, et le dimanche. Nous devions faire des statistiques, et je peux dire aujourd'hui que j'ai eu des milliers de contacts avec des mamans qui sollicitaient un entretien ou une réponse à une question. Il n'y avait que le téléphone, à l'époque: il n'y avait pas internet, ni les media sociaux. Donc c'était important de pouvoir avoir ces contacts au téléphone, et au sein des groupes. Nous étions huit animatrices quand j'ai commencé, et recevions des téléphones de toute la Suisse.

Il y a eu quatre ans entre mes enfants (1976 et 1980), et pour la deuxième, j'ai eu la chance de profiter d'un allaitement à la demande. En 1976 ce n'était pas possible, c'était vraiment toutes les 4h. Pour ma fille, c'est moi qui ai poussé pour faire craquer cet horaire rigide, et pour pouvoir la garder avec moi la nuit à l'hôpital. Donc j'ai vécu entre mes deux allaitements un immense changement, que j'ai dû un peu pousser, mais je crois aussi que c'était un «moment» qui était mûr pour l'allaitement, dans la société, avec en quelque sorte un retour à la nature.

Puis, le grand changement, ça a été aussi la science qui a compris, tout doucement, que le lait maternel avait une valeur. Je fais bien ici la différence entre la valeur du lait maternel de celle de l'allaitement: l'allaitement, pour la science et les médecins est quelque chose de plus difficile à comprendre, en ce qui concerne les bénéfices, que le lait et ses composants...

Mais ça commence, aujourd'hui, avec les neurosciences, l'ocytocine, le contact avec le bébé... Tu n'en as pas l'impression?

Oui, mais pas au commencement. Si je fais avec toi le saut, aujourd'hui, si je ne me trompe pas, on a entre 50 et 60% d'étudiantes femmes qui font de la médecine. Je pense aussi que ça changera avec la féminisation des professions médicales. Il y a eu ce changement, tout ce qui est *bonding*, etc.,

tout cela commence à rentrer dans les têtes, mais au commencement c'était de la science dure, claire, visible.

Depuis que tu accompagnes les mamans et leurs bébés, qu'est-ce qui a le plus changé depuis tes débuts dans la façon de considérer l'allaitement, selon toi?

Je crois que le grand changement, ne vient ni de la science, ni de la LLL, ni de nous les animatrices: ce sont les mamans elles-mêmes, qui ont senti que l'allaitement a une valeur, et que c'est un moyen d'entrer en contact avec son propre enfant, qui peut durer, et qui durera pour toute une vie. J'ai enseigné dans toute la Suisse, dont je connais de nombreuses maternités, où j'ai enseigné ou suis allée comme experte de l'Unicef (pour le label Maternité Amie des bébés). Dans les entretiens que j'ai eus avec les infirmières,

avec les médecins, les sages-femmes, j'ai compris que ce que je disais n'aurait jamais le même poids que de parler directement avec une maman et chercher avec elle le changement dont elle a besoin, qu'elle amènera d'ailleurs peut-être au médecin ou à l'hôpital. C'est là que j'ai senti la valeur de l'entretien de mère à mère, hors de la «hiérarchie», et c'est là que j'ai senti l'art de l'allaitement: c'est quelque-chose qu'une maman sent en elle.

Tu veux dire que ce que l'experte en allaitement comme toi pouvait dire à un-e professionnel-le de santé, avait moins de valeur que ce dont la mère pouvait témoigner dans sa recherche de solution pour son allaitement?

Pour montrer les preuves, oui. Ce qui aidait au changement, c'est quand la maman réus-



Verena Marchand et l'allaitement en Suisse, sept dates-clés

1976: Naissance de son fils.

1978: Verena fonde un premier groupe de La Leche League à Berne.

1980: Naissance de sa fille.

1987: Elle est à l'origine de l'organisation d'un premier examen de l'*International Board of Lactation Consultant Examiners* pour la Suisse, l'Allemagne et l'Autriche, créant ainsi une nouvelle profession dans le paysage de la santé suisse.

1992: Ouverture de la formation de consultant-e en allaitement *International Board Certified Lactation Consultant* (Consultant-e en lactation certifiée par le Conseil International, IBCLC) pour la Suisse, en allemand (puis en français en 1997), au sein du *Verband Europäischer Laktationsberaterinnen* (Association des conseillères en lactation européennes), devenu l'Institut Européen pour l'Allaitement Maternel et la Lactation².

1995: Début des négociations tarifaires avec les caisses-maladie afin de pouvoir facturer le conseil en allaitement par les consultant-e-s en lactation IBCLC comme prestation de l'assurance maladie obligatoire.

1999: Après quatre années de négociations intenses aux côtés de l'Association suisse des infirmières et infirmiers, pour la reconnaissance de la valeur du travail des consultantes en lactation, Verena signe l'accord qui permet la reconnaissance des IBCLC par les caisses-maladie. La Suisse devient ainsi le seul pays d'Europe à prendre en charge trois consultations dans l'assurance de base en allaitement pendant la première année de vie du nourrisson.

1999: Verena fonde l'Association suisse des consultantes en lactation et allaitement maternel³.

Plus d'informations (en allemand) sur www.stillen.ch

² www.allaiter-institut.com

³ www.stillen.ch

sisait son allaitement. «Réussir» peut avoir différents sens: allaiter un peu plus longtemps que six semaines, ou se sortir d'une mastite sans arrêter. Il y a eu un moment où une mastite était la cause d'un sevrage, et ce sont les mères qui ont eu le courage – avec notre soutien –, de montrer que ça allait! Je me revois avec des mères aller chez le médecin, je me taisais, et c'est la maman qui montrait ce qui fonctionnait. Je crois vraiment qu'il y a cette force chez les mères!

Se tenir à jour au niveau des connaissances scientifiques est une clause inscrite dans les Normes de pratique des IBCLC. Comment, bien occupée comme tu l'étais, as-tu réussi à te tenir informée d'autant de nouveautés dans le domaine de l'allaitement? Outre les livres et la littérature spécialisée que tu partageais volontiers avec nous, peux-tu nous donner quelques-unes de tes sources?

Tout au début, quand j'ai pris la responsabilité de cette formation en Suisse qui existe depuis plus de trente ans – ce dont je suis fière! –, je me voyais presque seule pour enseigner, mais ce n'était pas un problème: après dix à quinze ans de travail auprès des mamans, j'avais appris mille choses, directes, et vécues: cela ça m'a donné la base pour penser que moi, j'avais quelque chose à dire, grâce au savoir accumulé auprès des mères. Cela m'a aidée à ouvrir cette formation et à me sentir à l'aise: mais qui d'autre que moi, et les animatrices autour de moi, aurait eu quelque-chose à dire? Car je savais, avec le temps, que les étudiant·e·s en médecine n'entendaient rien. J'ai commencé très tôt à enseigner à l'école de sages-femmes à Berne (en 1979), et pendant les dizaines d'années où j'y suis allée, j'ai vu ce que les sages-femmes apprenaient de moi: j'avais mon propre savoir.

Et puis, un élément-clé dans ma vie de consultante en lactation ou de directrice de l'institut Européen pour l'Allaitement Maternel et la Lactation, c'est d'avoir trouvé des enseignant·e·s ou des personnes qui, elles, savaient trouver ces informations auxquelles moi je ne comprenais rien. Un sein et son anatomie, on peut encore apprendre, mais moi ce qu'il y a autour de ce sein, je n'y connaissais rien. C'est avec ces intervenant·e·s, fidèles, qui sont resté·e·s tout au long de ces années, que j'ai appris. Finalement votre formation était ma formation continue. Le certificat IBCLC pousse à s'infor-

mer: tous les cinq ans on doit montrer ce qu'on sait. J'ai certifié sept fois, cela m'a aussi poussée. Mes sources, ce sont vous, les spécialistes.

Ma grande fierté c'est d'avoir trouvé des personnes qui maintiennent cette formation, et qui continuent ce travail (par exemple avec l'ouverture du CAS allaitement à la Haute école de santé de Fribourg). Que vouloir de plus? Mon savoir au départ m'a permis de lancer la formation, aujourd'hui je sais qu'il n'est plus à la hauteur: ma spécialité, c'est désormais la communication, et dans ce domaine je peux encore apporter aux étudiant·e·s...

Lorsque nous te rencontrons en formation, tu nous transmets en effet bien sûr des connaissances mais aussi un savoir-être. Je me suis toujours dit que les consultant·e·s en allaitement ont quelque-chose de spécial en Suisse, car tu nous as modelé·e·s à écouter les mères, à prendre soin d'elles, à leur laisser sortir les solutions d'elles-mêmes: pour moi c'est ton plus beau legs, la façon dont tu nous a formé·e·s à être avec les mères. Quelles sont les valeurs qui te sont le plus chères lorsqu'on parle d'accompagnement à l'allaitement et quelles sont pour toi les qualités d'un·e consultant·e en lactation?

Alors, pour la première chose: j'ai un peu triché parfois!... Pour chaque formation, je me prenais un peu de temps avant que vous veniez, le matin, et j'installais la salle, pour me sentir à l'aise. Avec les mamans, c'est la même chose: d'abord, créer une ambiance. Avec vous, les étudiant·e·s, pour moi c'était important que vous sentiez tout de suite en

arrivant: «Je suis accueilli·e, je me sens à l'aise, il y a quelque qui me donne de la sécurité, il y a une ambiance qui me donne envie d'apporter quelque-chose de moi dans cette salle.» Encore maintenant, je pense que c'est important de créer une ambiance d'ouverture. Pour moi c'est important d'être dans un lieu où je me sens bien. Quand je me sens bien je suis ouverte, et quand je suis ouverte je crois que je peux être à l'écoute. Pour moi les mots-clés, c'est être: à l'écoute, curieuse et intéressée. Si on peut transmettre ça à un vis-à-vis, la maman, le médecin, les étudiantes, se sentent aussi écouté·e·s et à l'aise d'échanger quelque-chose qui peut être très intime. C'est cela que j'aimerais transmettre aux étudiant·e·s.

Et d'autre part: soyez timide avec votre savoir. Une image que j'aime utiliser: quand vous faites la formation chez nous, votre sac à dos se remplit avec plein d'informations (notamment des études, puisqu'aujourd'hui tout doit être *evidence based*), oui, mais pourquoi après dans une consultation avec une maman dire «Moi j'ai le savoir et je vous recouvre de ce savoir.» C'est ce que j'entends: être discret·e, en retenue, et se mettre à la hauteur de la cliente. C'est ce qui est important pour moi: l'ambiance, l'intérêt, l'écoute, être curieuse, et se mettre à la hauteur de la mère.

Tu as toujours insisté sur la différence entre consultant·e et conseiller·ère en allaitement. Peux-tu expliquer pourquoi?

Cette différence réside dans la capacité de la consultante à créer une ambiance où la maman est apte à trouver une solution qui



Anne Marchand

«Un enseignement qui sollicite la tête, le cœur et les mains.» Verena Marchand

est à elle: nous amenons à cette créativité de la maman. Ou bien on ouvre, on souffle un peu: «Cherche, maman, sois créative, comment toi tu pourrais résoudre ton problème?» Je ne dis pas «Moi, je sais: allaitez toutes les deux-trois heures, cela va augmenter la production du lait», mais «Votre corps réagit, plus vous mettez l'enfant au sein, plus il produit du lait: comment vous pouvez faire?» Voilà, consulter c'est un peu «chatouiller» la maman pour lui demander «Comment vous pouvez faire?», pas lui dire «Allaitez toutes les trois heures pendant trois jours»: je préfère l'aider à trouver la solution, éventuellement nuancer selon qu'elle a trois autres enfants, ou un mari qui est contre ou un peu jaloux qu'elle ait un enfant tout le temps contre son sein, etc. Alors je dis «Si vous parlez de votre mari, vous voudriez peut-être le faire venir en consultation?» Donc discuter avec elle, pas conseiller ci, ou ça, ou ça. Attention, quand même: il y a des moments où pour tout ce qui est vraiment «médical», il faut suivre exactement certaines consignes et les transmettre clairement. Mais sinon, chercher la créativité pour résoudre un problème; je crois que c'est ce que j'aimerais que les consultant·e·s en lactation comprennent pour encore tout un siècle!

C'est ce qui me fait un peu peur aujourd'hui: la vie va plus vite et je prie pour que les consultant·e·s sachent et voient qu'une consultation, cela dure un moment, et cela prend du temps. Avec ça on peut arriver à une solution, non prescrite de haut en bas mais qui soit la solution de la mère: ce qu'elle propose sort d'elle, et c'est elle qui va le mettre en pratique. Si moi je dis «Il faut faire comme ça et comme ça», c'est comme une prescription de médecin, on n'arrive pas à la même chose que si la maman est convaincue. C'est ça, consulter, dans une ambiance partenaire, une ambiance familiale: travailler dans le partenariat, pas dans la hiérarchie.

Quel avenir entrevois-tu pour la profession d'IBCLC? Comment vois-tu le futur de l'allaitement ?

Si j'avais une boule de cristal je le dirais volontiers! Mais je n'ai pas de vœu exact pour ces questions.

Peut-être qu'il y a ce message à faire passer: nous évoluons avec notre savoir, mais toujours penser qu'il y a toujours l'industrie qui veille derrière. L'allaitement contribue à lutter contre les allergies? Hop, l'industrie sort le lait hypoallergénique. Les mères tra-

vaillent de plus en plus, retournent au travail plus tôt, tout avance plus vite, se passe plus vite: la loi accorde une demi-heure de pause pour l'allaitement. Pour mettre l'enfant au sein? On n'a pas vraiment le temps en une demi-heure alors il faut des tire-lait: c'est l'industrie, et à la fin on invente les tire-laits qu'on peut suspendre dans le soutien-gorge, on est à son ordinateur, on fait le ménage, et on finit par obtenir 2 dl de lait. Attention, je ne suis pas forcément contre tout cela. Le tire-lait a été mon meilleur ami pendant des mois, et c'est grâce à lui que je suis arrivée là où je suis aujourd'hui: j'ai changé de métier à cause d'un tire-lait! Et je suis heureuse de dire à une mère quelles aides existent pour elle. Mais juste garder cette idée en tête.

Et en conclusion, je reste sur ce message: être avec la mère, lui donner du temps. Materner la mère, lui donner cette sécurité, ce cocon, ce nid. Si cela pouvait rester pour le futur, dans un temps où tout va vite et est ra-

pide. Ça, ce serait un de mes vœux pour l'avenir. J'en suis persuadée: l'allaitement, pour moi, est un art et reste un art. Dans la base, le fonds, la racine, c'est ce qu'on a eu depuis qu'on est au monde: c'est l'allaitement qui a fait que nous sommes là. ☺

ENTRETIEN AVEC



Verena Marchand,
consultante en lactation IBCLC et formatrice d'adultes.



Hommage à Verena Marchand 1^{er} mai 1950 – 12 avril 2022

J'ai fait la connaissance de Verena il y a environ neuf ans, lorsque je travaillais à la *Berner Fachhochschule* dans la formation continue des sages-femmes. Ensemble, nous avons élaboré et mis en œuvre le transfert de la formation de consultant·e en lactation IBCLC à la Haute école spécialisée et avons dirigé les premiers cursus CAS. J'ai découvert chez Verena une femme sage, courageuse et extraordinairement aimante. Elle était pour moi une grande dame de l'allaitement, discrète malgré tout ce qu'elle avait à dire, ainsi qu'une esthète, qui avait beaucoup d'amour pour les couleurs, les fleurs et les animaux. Verena m'a toujours impressionnée par ses grandes connaissances et, comme nombre de sages-femmes, j'ai beaucoup appris d'elle. Son sens de l'humour a permis d'alléger des cours parfois très denses, et son fond d'images et d'exemples pratiques était tout simplement immense. En plus de la force qu'elle dégageait, Verena avait aussi un côté très vulnérable et délicat, qui n'était pas vraiment perceptible de l'extérieur. Elle pouvait sembler aussi fine qu'un papillon, exposée aux tempêtes parfois violentes de la vie.

Au petit matin du 12 avril, Verena s'est endormie pour toujours après une longue et grave maladie. Au nom de la Fédération suisse des sages-femmes et de toutes les sages-femmes qui ont connu personnellement Verena, je présente mes sincères condoléances à sa famille en deuil. Verena restera dans nos mémoires. Nous poursuivrons son travail, nous protégerons l'allaitement avec les consultant·e·s en lactation et nous soutiendrons les mères et leurs familles dans l'allaitement. Et Verena nous regardera de quelque part en souriant... J'en suis convaincue. Merci Verena pour ton travail, pour ta présence, pour ton amitié.

Barbara Stocker Kalberer, présidente de la Fédération suisse des sages-femmes